

Georges Alexandre Vagan

Paul Martin et
la loupe magique

Roman

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© Georges Alexandre Vagan

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*«A beautiful bay as if made of glass lay before the travelers and right in front of them was the **small plain house.**»*

PROLOGUE

Un renne sortait du bois, tôt le matin. Sur son dos était assis un petit garçon, devant lui s'étendait un long champ blanc de l'autre côté duquel on pouvait apercevoir la ligne noire de la baie. Dans le ciel étincelait de mille feux l'aurore boréale, elle passait du vert au bleu presque violet et lors du passage de l'un à l'autre, elle était teintée d'or. Ce tableau céleste était réfléchi sur le blanc de la neige de telle manière qu'il était difficile de distinguer le ciel de la terre.

On pouvait voir que le renne cherchait quelque chose avec beaucoup d'entrain sur le tableau qui s'étendait devant lui, la pièce manquante au puzzle, celle dont le manque floute l'image. Quand enfin il l'eut vue, il s'écria :

- La voilà!
- Qui ça? demanda le garçon, étonné.
- Tu vois, de l'autre côté du champ, sur la droite, la petite maisonnette scintillante?
- Tout scintille par ici!
- Regarde vers la ligne noire de la côte, tu la vois?
- Oui, je la vois, répondit le garçon.
- Eh bien dessus, regarde tout droit.

Maintenant, un peu plus à droite...

Sur la ligne noire se dressait un cabanon de pêcheur; de sa cheminée s'échappait une fine couche de fumée.

— Nous touchons au but !

Le renne, qui se trouvait sur une colline qui marquait l'orée de la forêt, prit son élan et bondit vers le champ, ce qui donna au petit garçon l'impression de s'être envolé. Ils foncèrent à travers le champ qui semblait s'étendre à l'infini. Les traits de la mai-sonnette étaient de plus en plus nets. Voilà qu'on pouvait distinguer deux petites fenêtres desquelles émanait une chaude lumière dorée. Encore un peu et le champ se retrouverait dans leur dos, tandis que la forêt ne serait plus qu'une ligne verte à l'horizon. Et voilà qu'apparut devant les voyageurs une belle baie qu'on aurait pu croire faite de verre, ils se trouvèrent devant une petite maison-nette humble et peu attrayante. Le petit garçon tenta d'apercevoir l'intérieur au travers des fenêtres gelées, mais il ne le put pas. Le renne se baissa afin que son cavalier puisse descendre de son dos.

Le garçon sauta habilement du dos hirsute et se retrouva devant la porte. Elle était de bois et

des jointures de fer serraient les planches poussiéreuses. Au-dessus de la porte étaient accrochés des grelots qui tintaient joyeusement à mesure que le vent les faisait danser. Le garçon se dit qu'ils devaient permettre de retrouver la maisonnette lorsque, par exemple, une tempête de neige empêchait de la voir.

Le renne, de son nez, lui poussa doucement l'épaule et l'encouragea :

— Allez, un peu d'audace voyons !

Le garçon toqua à la porte et la réponse ne se fit pas attendre :

— Entrez, dit une voix.

Il poussa la porte d'une main, mais elle ne s'ouvrit pas. Alors il poussa la porte de toutes ses forces, à deux mains, et lorsqu'elle céda, il s'envola vers l'intérieur en trébuchant sur le pas de la porte enneigé ce qui le fit déraper, comme sur des skis, sur le sol glissant.

— Un bonhomme de neige ! Un bonhomme de neige ! s'écrièrent des voix.

Il entendit des rires. Le garçon ne pouvait lever les yeux depuis le sol, car ses pieds n'arrêtaient de glisser. Mais voilà qu'il put attraper le cou du renne qui l'avait suivi à l'intérieur.

— Oh ! J'ai failli tomber!

Le garçon leva la tête et écarquilla les yeux tant sa surprise fut grande : il était dans une grande pièce, entouré de tous les côtés par des nains aux tenues multicolores. Ils se roulaient par terre en riant et répétaient « Un bonhomme de neige! ». Le garçon se demanda de quoi ils parlaient, car à part le renne et lui, il n'y avait personne aux environs. Puis il comprit que les nains parlaient de lui : le temps du trajet, la neige l'avait complètement enveloppé, de telle manière qu'il ressemblait vraiment à un bonhomme de neige.

— Je ne suis pas un bonhomme de neige... dit-il d'une petite voix.

— Au travail ! dit une voix autoritaire après un claquement de mains.

Tout le monde se tut. Le garçon comprit que c'était quelqu'un d'important, le policier qui régulaient le mouvement dans la rue près de l'école avait la même intonation.

De l'autre côté de la salle se trouvait un nain imposant, vêtu d'un caftan de velours bleu brodé d'or et arborant une longue barbe. Dans sa main se trouvait une canne dorée qu'il tapa deux fois

contre le sol, après quoi tous les autres nains retournèrent à leurs occupations.

Le nain regarda attentivement le renne, puis le garçon, et hocha la tête, leur faisant signe d'avancer. Plus le garçon avançait et plus il pouvait voir de détails sur la tenue du nain: sous sa barbe, il y avait une ceinture argentée ornée d'une étoile et ses pantoufles dont les bouts étaient courbés, étaient parsemées de pierres bleues et vertes.

Quand ils ne furent plus qu'à une dizaine de pas du nain, il leur fit un signe de la main et les compagnons s'arrêtèrent. Le garçon se dit qu'ils n'avaient pas dû arriver au bon endroit, mais le nain interrompit ses pensées:

— Qui êtes-vous et qu'est-ce qui vous amène jusqu'à nous?

Depuis qu'il était entré dans le hall, ce qu'il voyait avait obligé le garçon à écarquiller les yeux. La taille du hall dépassait largement les dimensions de la maisonnette dans laquelle ils avaient pénétré! Une étoile était suspendue au plafond, elle ressemblait à celle que l'on peut voir sur les cartes de Noël du kiosque de l'avenue Mozart. Autour de cette étoile, on pouvait distinguer douze lustres

représentant les signes du zodiaque. Le garçon les reconnut tout de suite, ils étaient disposés exactement comme au plafond de sa chambre. Le trop-plein d'impressions lui colla la langue au palais; il ne pouvait plus rien dire.

— Comment vous appelez-vous, jeune homme? lui demanda le nain d'une voix plus douce.

Le garçon essaya de lui répondre, mais sa langue refusait toujours de lui obéir, il se tourna vers le renne. Celui-ci, ayant apparemment compris la situation dans laquelle se trouvait le garçon, répondit:

— De graves circonstances nous ont amenés ici.

— De graves circonstances... marmonna le nain dans sa barbe. Après avoir marqué une petite pause, il fit un signe de la main et deux jeunes nains sortirent de derrière son dos. Ils souriaient.

— Eh, Ellie, Kollie, accompagnez-les jusqu'à la cheminée, qu'ils se réchauffent. Donnez-leur à manger, qu'ils soient rassasiés. Ne les embêtez pas, les avertit le nain en leur lançant un regard sévère au travers des verres de ses lunettes. Je notifie de votre arrivée, dit-il au renne d'un ton bien moins officiel.

Puis, ayant habilement fait demi-tour sur ses talonnettes il quitta le hall.

— Suivez-nous, dirent en même temps Ellie et Kollie, et ils se dirigèrent tous ensemble vers le fond de la salle, en direction de la constellation du taureau.

Ils arrivèrent bientôt près d'une grande cheminée, de taille humaine, dans l'âtre de laquelle dansait joyeusement une belle flamme. À côté étaient disposés dans le désordre fauteuils et canapés. Un énorme tapis de laine couvrait le sol.

Le garçon s'assit au plus près du feu dans un fauteuil de velours, ses pieds, son dos, son corps tout entier, endoloris par le froid, étaient parcourus par le plaisir incomparable d'être pénétrés jusqu'à l'os par la douce chaleur.

Le renne s'étendit à côté sur le tapis, allongeant ses sabots vers le feu. Les nains, comprenant que leurs invités étaient fatigués, attendaient, silencieux, à côté en les laissant profiter de la chaleur et du calme.

— Du lait chaud et du miel! dit le renne.

Le garçon ouvrit les yeux, instantanément un des nains se retrouva devant lui:

— Et vous, jeune homme, que voudriez-vous?

— Moi...? Le garçon était confus, embarrassé, il n'avait jamais parlé à un nain avant. Il était pensif, et ne dit plus rien.

— Très bien! lui répondit le nain avec un sourire et les deux nains disparurent derrière une porte à droite de la cheminée.

Le garçon regarda le renne. Sa fourrure brillait baignée par la lumière dorée, ses cornes imposantes étaient noires et se terminaient par des bouts blancs, aiguisés comme des lames, elles ornaient sa fi tête qui conduisait vers un large et puissant cou, puis ce dos auquel, toute la nuit durant, s'était accroché le garçon.

La porte près de la cheminée s'ouvrit, laissant apparaître les deux nains: sur le plateau d'argent porté par l'un des deux trônait une cruche d'argent remplie de lait dont s'échappait un mince fi de vapeur, à côté étaient posés un bol doré et un tonnelet de miel. Il se dirigea vers le renne. De derrière son dos sortit le second nain, tenant dans la main un plateau similaire. Dessus, un chocolat chaud et des brioches fraîches, ainsi qu'un petit pot de beurre. Le premier nain prit habilement une table non loin de là et la déplaça d'une main vers le fauteuil où siégeait le garçon, il posa délicatement le plateau dessus et leur souhaita:

— Bon appétit!

— Merci, répondit le garçon.

— Nous serons non loin d'ici, si vous souhaitez autre chose, vous n'aurez qu'à le dire et nous l'accomplirons.

Les nains firent une révérence et disparurent derrière la même porte de laquelle ils venaient d'apparaître.

Le renne, ne s'interrompant plus, buvait le lait depuis le bol doré. On voyait qu'il était très fatigué. Le garçon aussi se mit à manger. Ô combien ce moment est agréable, presque divin, quand la faim te torture et là, soudain, une bonne et douce brioche, imprégnée de crème, arrive dans ta bouche et touche ta langue. Ça donne l'impression que ses arômes imprègnent la bouche, et voilà que le chocolat chaud ajoute du goût et remplit de bonheur le corps entier.

Le garçon profitait de ce festin et, une fois sa faim vaincue, il eut envie d'inspecter de plus près l'endroit où il venait d'arriver...